

Partagé. On tient. —J.

Si tu le trouves, rends-le plié.

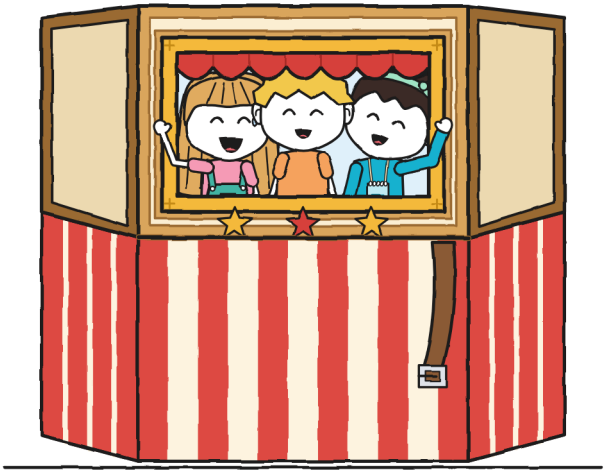
QUE DANS LE LIVRE

Ce tampon marque ce qui n'arrive que dans le livre : les vrais dragons n'existent pas et les colis ne reviennent pas en volant. Pour un déplacement pour de vrai, regarde la dernière page. —J.

LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 6

Une place pour trois

LinguAula



(le carnet de Gus)

TAILLE XL · Roman illustré · 13+

LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 6

Une place pour trois

Sixième livre de la série. Les précédents : « Ce colis mord », « Ne pas ouvrir avant le tonnerre », « Retour, s'il vous plaît », « Pas ici, Miette ! » et « Un gâteau pour deux ».

Texte et illustrations : LinguAula

Version française : LinguAula

TAILLE XL · Roman illustré · 13+

Première édition : 2026

© 2026 LinguAula · info@linguaula.com

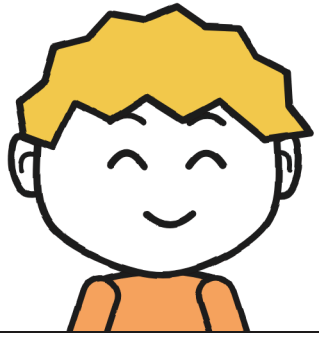
Photocopiable librement, pour la classe et pour la maison.

Polices : Andika, Patrick Hand, Caveat et Courier Prime (licence SIL OFL).

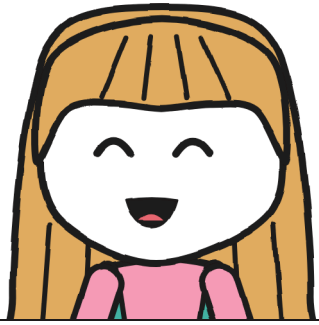
Travaille chaque chapitre sur linguaula.com

À trois. J'ai pris ma poignée. —J.

QUI EST QUI



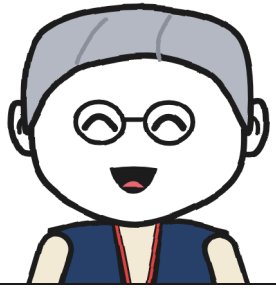
Gus. Il mesure en centimètres. Cette semaine, il compte aussi autre chose.



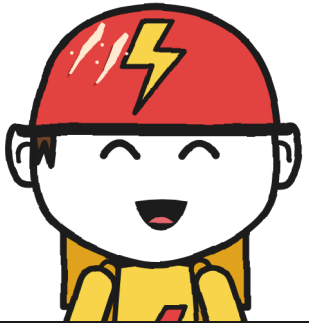
Juliette. Elle connaît le chemin. L'expliquer, c'est une autre affaire.



Noa. Amie de Juliette depuis avant. Elle mesure en pas : elle les a toujours sur elle.



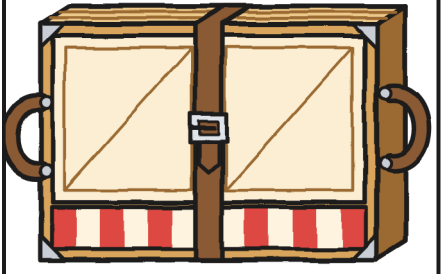
Irene. Elle dirige l'atelier de théâtre. Elle ne dit pas par où : elle dit « stop ».



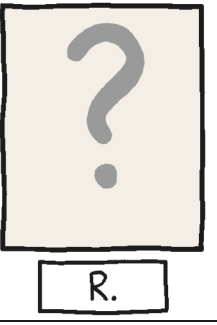
Tony. D'ÉCLAIR et de la boutique. Il chronomètre et ne donne pas son avis. Presque.



Mara. Elle prête le colis. La boîte, elle ne la lâche pas.



Le n° 6. Un théâtre qui tient dans une boîte. Si personne ne tient la sangle, il s'ouvre où il veut.



R. Envoie les colis. Cette fois, une ligne laissée dans un inventaire.



CHAPITRE 1

Pourquoi faut-il être trois ?

Le carnet 5 s'est terminé sur deux aiguilles dans un cadran, et je l'ai refermé comme ça, sans demander à aucune des deux de s'écarter. Un carnet terminé reste comme on l'a laissé. C'est ce qu'ils ont de bien : plus personne ne peut en discuter.

Le 6 est orange. Orange mandarine, de celles qu'on pèle d'une seule traite quand on n'est pas pressé, et il porte aussi le tampon de la boutique dans un coin. Mara l'a posé sur le comptoir, à côté du rose, et elle est partie dans l'arrière-boutique ranger des caisses qui étaient déjà rangées. Mara ne donne pas les carnets : elle les laisse là où on va regarder.

Pour la première page, j'ai une tradition. Au 2, j'avais mis OFFICIEL ; au 3, SECRET ; au 4, DÉFINITIF ; au 5, TRANQUILLE. Quatre mots à serrure, et les quatre, Juliette les a lus avant tout le monde, moi compris. Cette fois, j'ai cherché un mot qui en tiendrait déjà compte.

En haut, j'ai écrit CARNET DE LIVRAISON 6 · de Gus, parce que c'est ce qu'on écrit. En dessous, un seul mot :

PARTAGÉ.

Et j'ai laissé une demi-page libre, au cas où. Je ne savais pas au cas où quoi. Je l'ai su tout de suite : elle n'est pas restée libre une minute.

Juliette était de l'autre côté du comptoir. Elle ne m'a pas demandé le carnet ; elle l'a tiré vers elle d'un doigt, a débouché le feutre vert et a écrit dans la demi-page avec des lettres si grandes qu'elles ont atteint la marge ; elle a réfléchi, puis elle a continué dans la marge. Après, elle a rebouché le feutre avec la tête de quelqu'un qui n'a rien fait, une tête qui, dans cette boutique, est maintenant celle de tout le monde.

J'ai partagé la première page avec mon écriture. —J.

J'ai mesuré ce que ça occupait : la moitié du bas, en entier. Mon mot, avec tout l'air que je lui avais laissé autour, occupait celle du haut. Deux moitiés. Ça m'a semblé une division très raisonnable.



Pour celui qui arrive à ce carnet sans être passé par les autres. La boutique s'appelle Livraisons Impossibles et c'est celle de Mara, qui est sorcière, porte un chapeau violet et possède un tampon qui, en s'abattant sur le papier, lâche des étincelles à l'odeur de bougie qu'on vient de souffler. Sur l'étagère de gauche, elle garde les retours : des colis que personne n'a réussi à livrer, tous envoyés par R. Si celui qui en reçoit un ne signe pas l'étiquette avec une encre qui ne s'efface pas, à l'aube le colis

retourne en volant sur son étagère. Ils étaient vingt. Juliette et moi, nous en avons livré cinq : un œuf de dragon, des graines à pattes, une clochette, un kit d'arrivée et un support pour la boulangerie d'Élise. Sur le mur, en lettres vertes, il y a écrit RESTE 15. Tony, celui d'ÉCLAIR, a sa place sur une caisse retournée, près des tabourets. Pour l'instant.

Le lundi, le lendemain du mot d'Élise, je suis sorti de l'école et je suis allé tout droit à la boutique. Juliette m'attendait au comptoir avec une enveloppe à la main. Elle n'était ni verte ni bleue, les deux couleurs d'enveloppe que je connais. Elle était turquoise, et elle était fermée. Juliette la tenait du bout de deux doigts, par un coin, comme si elle brûlait.

— Le facteur l'a apportée. C'est écrit « À la boutique Livraisons Impossibles ». Ça fait un moment que je ne l'ouvre pas.

— Un moment, combien ?

— Vingt-huit minutes, a dit Tony depuis sa caisse, en regardant sa montre. Record du quartier.

Il portait son casque dans la boutique, avec ses deux petits traits de griffe, et sa montre par-dessus la manche, pour ne pas perdre de temps à la retrousser.

Je connais Juliette. Une enveloppe fermée entre ses mains dure le temps qu'elle met à trouver le rabat. Vingt-huit minutes, ce n'était pas de la patience. C'était autre chose, et je n'ai pas su quoi.

Pas à moi. Ce qui n'est pas à moi pèse le triple. —J.

Mara l'a ouverte avec un ongle, sans déchirer plus de papier que nécessaire. La lettre était d'une écriture claire, d'adulte, de celles qui ne se tordent pas au bout de la ligne :

« Je suis Irene, la responsable de l'atelier de théâtre de la maison de quartier. En mettant à jour l'inventaire, j'ai trouvé une ligne : "Petit théâtre pliant : en attente de réception". Est-il chez vous ? Le samedi 31, c'est le rallye du quartier. Si le petit théâtre arrive plié dans notre cour, porté par une équipe de trois, je le signe sur place. Dans l'équipe de Noa, il y a de la place pour trois et, pour l'instant, elle est seule. »

En dessous, d'une autre écriture, petite et droite, en turquoise :

« Juliette : c'est moi ! Maintenant, je fais du théâtre. Amène quelqu'un qui s'y connaît en colis. —Noa. »

Juliette a lu la signature et sa bouche est montée d'un côté, d'un seul, comme quand elle se souvient d'une chose qu'elle ne compte pas raconter. Elle a dit « Noa » tout bas, comme on dit le nom d'une rue où l'on est passé mille fois.

« Quelqu'un qui s'y connaît en colis. » C'était moi. Le mot « colis », ça m'a plu. Le mot « quelqu'un », moins.



À cinq heures, elles sont arrivées toutes les deux.

Irene avait un dossier, un gilet bleu marine plein de poches et un sifflet autour du cou. Elle avait les cheveux courts et gris et des lunettes rondes, et avec elles, elle a parcouru la boutique étagère après étagère, comme quelqu'un qui fait l'inventaire sans qu'on le lui ait demandé. Noa avait un calepin accroché à une ficelle et un crayon turquoise derrière l'oreille. Les cheveux, en chignon haut de boucles, tenus par un foulard vert menthe ; le pull, turquoise, comme l'enveloppe. Tout en elle semblait posé à sa place pour qu'on n'ait pas à le chercher.

Juliette est sortie de derrière le comptoir sans ouvrir la petite porte, par-dessous, et elles se sont serrées dans les bras. Elles se sont serrées si longtemps que j'ai eu le temps de chronométrer : onze secondes. Moi, je suis resté sur le côté, avec mon carnet. Un carnet, ça sert aussi à ça : à avoir quelque chose dans les mains.

— Voici Gus, a dit Juliette. Il s'y connaît en colis.

— Salut, Gus qui s'y connaît en colis, a dit Noa. Et elle a noté mon nom dans son calepin.

Elle l'a noté en entier, avec le nom de famille qu'elle venait de me donner. D'où j'étais, j'ai vu que j'étais la deuxième ligne de la page. La première disait « Juliette », avec un trait dessous, comme les choses déjà faites.

Mara est montée sur le tabouret bleu et a descendu de son étagère le n° 6. Une boîte comme toutes les autres, ni plus grande ni plus petite. L'étiquette avait cinq lignes tapées à la machine : N° 6. ATELIER DE LA COUR. ENTRÉE PAR LES DEUX

PORTES. À LIVRER PLIÉ. Et en bas, comme toujours, EXPÉDITEUR : R. Tout autour, neuf tampons de RETOUR.



— Neuf tampons, a dit Juliette.

— « Les deux portes », a lu Noa. Quelles deux portes ?

Irene ne le savait pas. Mara non plus. Moi, je l'ai noté avec un point d'interrogation, ce que je note quand je ne sais pas quelque chose et que je veux qu'on voie que je m'en suis rendu compte.

— Je l'ai porté neuf fois, a dit Mara. Le lundi, c'était la couture qui m'ouvrait. Le mercredi, la chorale. Le vendredi, les échecs. « L'atelier ? C'est pas ici. » Personne ne signait pour un atelier.

Je l'ai dessiné pendant qu'elle parlait, en trois vignettes : Mara, la boîte sous le bras, devant la même porte, et sur la

porte, tour à tour, une aiguille avec du fil, une note de musique et un cavalier d'échecs, qui ne disait rien parce qu'aux échecs, on se tait. En dessous, la boîte rentrant par la fenêtre de la boutique à l'aube. Neuf fois.

— Le théâtre répète dans la cour, a dit Irene. Et dans la cour, il n'y a pas de sonnette.

Elle a ouvert le dossier et a montré à Mara une feuille avec un tampon de la maison de quartier. Mara l'a lue le nez tout près, c'est comme ça qu'elle lit ce qu'elle compte prendre au sérieux.

— Maintenant, c'est dans le registre : « Atelier de théâtre. Responsable : Irene ». Pour un atelier, il y a quelqu'un qui signe.

— Maintenant qu'il y a quelqu'un qui signe, pourquoi Mara ne l'emporte pas dans sa boîte, comme le support d'Élise ? a demandé Juliette.

— Dans ma boîte, je l'ai porté neuf fois, a dit Mara. Maintenant, c'est celui qui reçoit qui pose les conditions.

— Un petit théâtre pliant, c'est fait pour aller sur les places, a dit Irene. Il faut que je voie mes enfants le porter dans la rue. S'ils ne peuvent pas, il ne me convient pas. Et je ne signe pas ce qui ne me convient pas.

— Ça, je l'ai déjà entendu dans une boulangerie, a dit Mara.

J'avais une question depuis que j'avais lu la lettre, et je l'ai posée avant qu'elle s'use.

— Et pourquoi faut-il être trois ?

Je l'ai posée pour de vrai. Un ballot avec deux poignées ; deux personnes, une à chaque poignée. Je l'avais compté sur mes doigts et j'en trouvais deux.

Personne n'a ri. Irene m'a regardé par-dessus ses lunettes, comme on regarde une pièce qui s'emboîte mieux qu'elle n'en avait l'air.

— Bonne question. Mardi, dans la cour, c'est vous qui me répondrez.

Mara a ouvert son livre et noté ses conditions. Celles de Mara tiennent toujours dans une main ; je les ai comptées avec la mienne et il m'est resté le pouce :

- N° 6 : prêté pour répéter.
- Sort avec Irene ou avec moi.
- Revient plié.
- Dort ici.

L'étiquette reste dans la boîte, et la boîte, chez Mara.

S'il dort sur son étagère, à l'aube il n'a nulle part où revenir. Toujours neuf tampons. Je l'ai demandé. —J.

Le mardi, on est allés dans la cour de la maison de quartier. On y entre depuis le trottoir par un portail de fer à beaucoup de couches de peinture, qui se ferme tout seul : on le lâche et il revient, doucement, jusqu'à faire un clic, comme un chien qui s'assoit sans qu'on le lui ait dit.

Mara a posé la boîte par terre et a retiré le couvercle. En sortant, le petit théâtre a grandi, comme le support d'Élise. Moi, je n'ai plus peur : je sors le mètre.

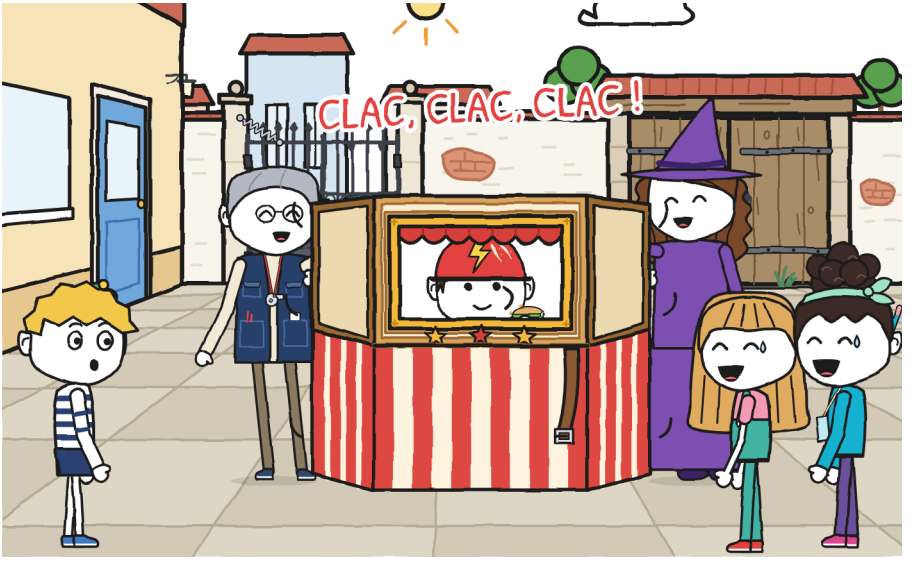
Fermé, c'était un ballot plat de panneaux de bois et de tissu, avec une poignée de chaque côté et une sangle qui passait dans une boucle à trois trous. Un mètre sur soixante-dix centimètres et, de chant, vingt centimètres. Le portail, avec son battant ouvert, quatre-vingt-dix centimètres. De chant, il passait par le portail. Ça, c'était le plus facile.

Avant tout, Irene a voulu voir s'il était entier. Elle a lâché la sangle et fait tourner le ballot. Les panneaux se sont ouverts tout seuls, par leur poids, l'un après l'autre : clac, clac, clac. Une scène à trois murs, un rideau court et une fenêtre avec cadre dans le panneau du fond.

Par la fenêtre, on voyait Tony, qui passait sur le trottoir avec un sandwich. Il avait la bouche pleine. Il n'a pas pu dire bonjour. Il est resté planté un instant, encadré, casque sur la tête et une joue plus grosse que l'autre, comme le portrait de quelqu'un d'important peint à l'heure du repas.

— Il est entier, a dit Irene. Règle de l'atelier : les mains sur les poignées. Sur les charnières, jamais. Et dans les virages, quelqu'un tient la sangle.

Je l'ai noté tel quel.



Irene et Mara l'ont plié et ont bouclé la sangle.

— Nous, on essaie, a dit Juliette. Noa était déjà à l'autre poignée.

Elles ne se sont pas regardées pour décider. Elles ne se le sont même pas dit : chacune est allée de son côté comme on va à sa chaise habituelle.

Elles ont compté jusqu'à trois et l'ont soulevé. Elles y arrivaient. Elles ont fait un tour de cour, doucement, les coudes un peu écartés, et le petit théâtre allait entre elles sans balancer, comme un plateau bien porté. Elles sont arrivées au portail. Le portail était fermé.

Juliette l'a regardé. Noa l'a regardé. Elles avaient quatre mains et les quatre étaient occupées.

Moi, j'étais à deux mètres, avec mes deux mains libres et un carnet.

Irene, au fond, son dossier contre la poitrine, n'a rien dit. Ni « aide-les » ni « toi ».

J'ai tenu le portail avec le dos. Elles sont passées. Irene a noté quelque chose dans le dossier.



Cet après-midi-là, j'ai inventé l'appareil de ce carnet. C'est le cinquième de ma carrière, après le tremblomètre, le rougeomètre, l'icimètre et le bruitomètre, et le premier qui ne mesure pas une personne, mais plusieurs à la fois. Je l'ai appelé LE MESUREUR DE TROIS, « qui fait quoi à chaque étape ». Une ligne par étape et trois cases, chacune avec son petit dessin :

- PORTER : deux mains sur deux poignées.
- ORIENTER : dire par où et quand.
- OUVRIR LE PASSAGE : portes, bordures, gens.

Sur la première ligne, « cour, premier essai », j'ai mis « Juliette et Noa », « Juliette et Noa » et une case vide. Sur la deuxième, « cour, deuxième essai », pareil, mais dans la troisième case, j'ai mis « Gus ».

Deux noms répétés et une case vide : ça ne passe pas. Avec la case remplie, ça passe. J'avais la réponse pour Irene, et elle était à moi.

Et j'ai noté autre chose, de plus petit : « Un portail, une pierre peut aussi le tenir ».

Je l'ai écrit en appuyant à peine le crayon.



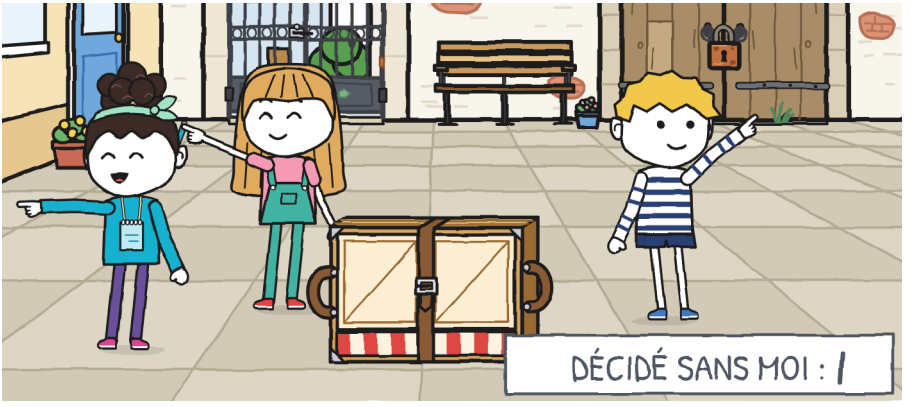
Il restait à comprendre l'étiquette.

— Les deux portes, ce sont les deux battants du portail, a dit Juliette.

— Il faut ouvrir les deux, a dit Noa.

— D'abord, je peux mesurer le mur par l'extérieur, ai-je dit.

On a montré du doigt tous les trois en même temps. Juliette, le portail. Noa, la salle de l'atelier. Moi, la rue.



— Après, ont-elles dit.

Elles l'ont dit en même temps et sur la même musique, comme si elles l'avaient répété. Elles l'avaient répété, je suppose. Pendant des années.

J'y suis allé seul. Je suis sorti par le portail, qui s'est refermé derrière moi avec son clic, et j'ai fait le tour du mur en mesurant avec le mètre, étape par étape, en notant chaque nombre dans le carnet appuyé sur mon genou. Le mur était long et donnait sur une ruelle à l'odeur d'eau dormante. Et là, au tournant, j'ai trouvé quelque chose.

Je suis revenu vite, avec la chose dans la tête et le mètre pas encore enroulé, traînant un mètre de jaune sur le trottoir. Quand je suis entré, Juliette et Noa riaient d'un truc d'avant que j'arrive dans le quartier. Elles riaient avec les épaules, sans bruit, et Noa touchait le bras de Juliette pour qu'elle s'arrête, et Juliette ne s'arrêtait pas.

J'ai ouvert la bouche.

— C'est décidé, Gus, a dit Juliette. Ce sont les deux battants.

Dans le coin du bas de la page, petit et au crayon, j'ai écrit : DÉCIDÉ SANS MOI. Et à côté, un petit trait. Je l'ai écrit la bouche encore ouverte.

J'ai fermé la bouche. Et le carnet.

Ce petit trait, je l'ai vu deux jours plus tard. C'était le mien. —J.

UNE HISTOIRE, SIX TAILLES

Ce livre existe en six tailles, de 3 à 16 ans, et en plus de 20 langues. XXS, XS, S, M et L racontent l'histoire page par page, avec les mêmes dessins et de plus en plus de nuances. La XL est le roman : la même histoire, avec de la place pour tout ce que Gus pense et ne dit pas.

Niveaux du CECRL indicatifs : XXS, pre-A1 · XS, A1 · S, A2 · M, B1 · L, B2 · XL, B2–C1.

Chacun dans sa taille. Le même petit théâtre. —J.

FAMILLES ET ENSEIGNANTS

Travaille chaque chapitre sur linguaula.com
(avec les activités de la taille L)